Le végétarisme et ses ennemis. Vingt-cinq siècles de débats. Renan Larue

22 mai 2015



Manger ou ne pas manger de la viande ? Telle est la question qui traverse de nombreuses disputes philosophiques et religieuses, depuis l'Antiquité, et que l'on retrouve aujourd'hui dans les débats sur l'évolution des comportements alimentaires. Pour y répondre, l'auteur nous entraîne dans une très intéressante histoire des doctrines végétariennes et antivégétariennes, montrant bien ce que les arguments des uns et des autres ont d'immuable ou de changeant à travers le temps.

Par pitié pour les animaux ou par ascétisme, Hésiode, les pythagoriciens puis surtout Plutarque et Porphyre ont posé les premières bases du végétarisme. Leurs raisonnements, qui rompaient avec les sacrifices religieux de type alimentaire, ont suscité de fortes réactions philosophiques et politiques : Héraclide, Clodius et les stoïciens considéraient que les animaux ne sont là que pour satisfaire l'espèce humaine, et des lois de Tibère interdiront l'abstinence de viande.

Par réaction à la *cacherout* juive qui distinguait des denrées « pures » et « impures », les textes chrétiens prônent l'indifférence alimentaire. Ils célèbrent un Dieu omnivore et, de Saint Augustin à Thomas d'Aquin, sont largement défavorables au végétarisme. La diète des parfaits cathares est signe de leur hérésie et les jeûnes ne sont autorisés que s'ils sont réalisés par pénitence ou désir de se mortifier. Il faudra attendre le début du XVIII^{e} siècle pour que des chrétiens, sensibles à la douleur des animaux, osent contrarier la parole divine et vanter l'abstinence de viande.

La « renaissance végétarienne », au XIX^{e} siècle, vient selon R. Larue de la conjonction de plusieurs tendances : essor de la physiologie et du raisonnement diététique, progrès des sensibilités, épuisement des présupposés spécistes, développement de l'athéisme et du matérialisme, anti-carnisme éthique des Lumières (Voltaire, Rousseau). C'est en Angleterre que l'on trouve les plus fortes manifestations de dégoût pour la viande, qui aboutiront à l'invention du terme *vegetarian* (1839) et à la création de la *Vegetarian Society* (1847). Mais les adeptes du régime carné seront toujours plus nombreux que les défenseurs des animaux, constamment accusés de sectarisme.

Au XX^{e} siècle, l'industrialisation de l'élevage soulève de croissantes objections morales et c'est dans les années 1940 que Donald Watson forge le terme *vegan* et crée la *Vegan Society*. Ce mouvement a reçu le soutien d'universitaires de premier plan qui ont théorisé les « intérêts animaux » (Singer) ou les « sujets animaux » (Regan, Francione). En complément de ces éthiques animales, ce sont aujourd'hui des préoccupations de développement durable qui viennent légitimer le véganisme : effets néfastes de l'élevage

sur l’environnement, épuisement des stocks de poisson, etc. Et si comme à toutes les époques les véganes ont leur détracteurs (Chanteur, Ferry, Digard), l’auteur termine son ouvrage par une réflexion prospective et considère que les conditions d’un passage massif à ce nouveau régime sont dorénavant réunies.

Bruno Hérault, Centre d’études et de prospective

Lien : Presses universitaires de France